Milan Grošelj

A PROPOS DES ADJECTIFS VERBAUX EN *-to-* / *-no-*

On sait que le hittite et le tokharien ne disposent pas des adjectifs verbaux en *-to-* / *-no-*, cf. p. ex. Pedersen, *Tocharisch* 213. Dans les autres langues, ils sont attestés soit comme adjectifs verbaux — c'est le cas du grec — soit comme participes, p. ex. lat. *amātus*. On s'accorde à voir dans les participes une catégorie postérieure, voy. Brugmann, *Grdr.*² II 1, 650.

Pour le détail, on notera que les participes celtiques supposent le suffixe *-to-*. De même, l'italique ne connaît que les participes en *-to-*. L'illyrien comporte des noms *Avitus*, *-a*, où H. Krahe, *Würzburger Jbb.* 1 (1946), 188 penche à voir des participes au sens «der (die) Begehrte oder Begünstigte»; *Apl-avita* (ibid. 176) «die mit Macht Begehrte» ou «die durch ihre (wegen ihrer) Kraft Begehrte». Le nom de fleuve *Néoros* est attesté pour la Dalmatie (ibid. 209) et aussi pour la Thrace (Hdt. 7, 109, 126; Thuc. 2, 96), voy. Porzig, *Die Gliederung des idg. Sprachgebiets* 77 avec litt. Le grec fait usage des formes en *-to-* en qualité d'adjectifs verbaux. Ce sont des restes d'un état de choses ancien selon Meillet, *Donum natalicium Schrijnen* 635 ss. (cité d'après Schwyzler, *Griech. Gramm.* I 57). L'arménien a un participe en *-eal*, qui représente un ancien substantif (Meillet, *Gramm. comp. de l'arm. class.*,² § 98), un participe en *-ol*, qui répond à deux adjectifs verbaux tokhariens. Meillet, l.c., a relevé le fait que le participe en *-eal* fait pendant au participe sl. en *-lo-*. A ce propos, on ne peut passer sous silence les participes caucasiens en *-l-*, cf., pour le géorgien, Rudenko, *Gramm. gruz. jazyka*, § 111, et Dirr, *Einführung*, pag. 102, 225, 340.

Seuls le germanique, le slave et l'indo-iranien emploient à la fois les participes en *-to-* et *-no-*. On y ajoutera l'albanais *ðënë* «dit» (Brugmann, op. c., pag. 258, 651) en regard de *pasë* < **pot-tó-* «eu» (Pedersen, *KZ* 36, 308).

Le hittite cunéiforme et le louvite ont le participe en *-nt-* avec signification intransitive et passive. En louvite, un participe en *-ma-* (*-mi-*) au sens passif est attesté à côté de la forme en *-nt-*. Il répond au participe

v. sl. *vezomъ*. Le hittite hiéroglyphique enfin comporte un participe en *-ma-* (comme le louvite); celui en *-a(n)t-* au sens passif y est plus rare. Ces faits ont été empruntés à J. Friedrich, *Das Luwische und die anderen idg. Sprachen des alten Kleinasien* (Estratto dagli Atti del II Convegno internaz. di linguisti. Milano 9—12 sett. 1953), pag. 5, 9 du tirage à part.

Le tokharien A a un participe prés. actif en *-nt-*, un participe prés. moyen en *-mām* (Sieg-Siegling-Schulze, *Toch. Gramm.*, pag. 337) et un participe passé en *-u* avec signification active et passive (cf. Pedersen, *Toch.* 215). Il en est de même du tokharien B, voy. Krause, *Westtoch. Gramm.*, pag. 54.

Comme Pedersen, l. c., l'a remarqué, l'emploi actif et passif du participe tokharien en *-u* ne laisse pas d'être remarquable, et il rappelle l'emploi intransitif et passif du participe hitt. en *-nt-*. F. Sommer, *Hethiter und Hethitisch* 67 s., a expliqué qu'une forme d'origine nominale pût prendre le sens passif. Mais le louvite et le hittite hiéroglyphique connaissent aussi le participe en *-ma-* (*-mi-*). La disparition de celui-ci en hittite cunéiforme est donc l'effet des circonstances spéciales ayant agi dans cette langue avec une intensité plus grande. Mais la cause véritable nous échappe.

On peut cependant constater un fait. H. Krahe, *Sprachverwandtschaft im alten Europa* 23 a conclu que, vers l'an 2000, les cellules embryonnaires des Germains, Italiques, Vénètes, Illyriens, Baltes et Celtes étaient établies dans la région située au nord des Alpes entre l'Atlantique et la Vistule. Les Grecs et les Hittites auraient été, à cette époque-là, en dehors de ce groupe, probablement à l'est, mais il se pourrait qu'ils eussent émigré déjà avant cette époque. C'était l'époque où les noms de fleuves tirés des racines **al-*, **ar-*, **au-*, etc. auraient pris naissance. Krahe constate l'absence de ces noms en grec. Mais il y a en grec des noms communs sortis des racines mentionnées: *ὀλός* «liqueur trouble», *ὀρός* «petit-lait, sérosité» (pour les voyelles, cf. *ἄγω* : *ὄγμος*), *ἄα* *σύστημα ὕδατος* (Hés., Phot.). Ces substantifs prouvent que les Grecs ont quitté le territoire mentionné avant la formation des hydronymes relatifs.

On appliquera cette chronologie au problème traité ici pour conclure que les Grecs ont participé à l'adjectif verbal en *-to-* et l'ont retenu tel quel après leur séparation des cellules des autres langues i.-e. futures. Ils partirent vers le sud avant les Italiques, les Illyriens et les Vénètes: les faits constatés par Krahe pour l'hydronymie vont

de pair avec l'existence des participes en *-to-* dans les dialectes italiques et en illyrien (pour le vénète, les matériaux nous font défaut).

L'indo-iranien ne figure pas parmi les langues qui ont une place assignée sur le territoire au nord des Alpes entre l'Atlantique et la Vistule, le slave non plus. Mais ces deux langues ont participé au système hydronymique éclairé par Krahe, cf. p. ex. skr. *Avantī* (BzN 3, 3), etc. Il n'est donc pas surprenant de rencontrer les participes en *-to- / -no-* en indo-iranien et en slave.

Il paraît que les Grecs ont été dans un contact assez intime avec les autres langues pour emporter avec eux les adjectifs verbaux en *-to-* (et une amorce de ceux en *-no-*: *στυγρός*, etc.). Les Hittites et les Tokhariens en ont été trop éloignés ou ils s'en sont séparés trop tôt pour pouvoir y participer.

Povzetek

O glagolskih pridevnikih na -to- / -no-

V nasprotju s stanjem v drugih ievr. jezikih so oblike na *-to-* v grščini glagolski pridevniki (rezultat kasnejšega razvoja so šele deležniki), v hetitsčini in toharščini jih pa sploh ni. To stanje je paralelno z razvojem rečnih imen, kakor si ga zamišlja H. Krahe, in z razmestitvijo praelic poznejših jezikov v Evropi. Grki so zapustili bližino teh praelic, ko sistem rečnih imen še ni bil izdelan, poznali so pa besede, iz katerih so pozneje nastala rečna imena iz korenov **al-*, **ar-*, **au-*; ravno tako so ponesli s seboj obliko na *-to-* še kot pridevnik. Hetiti in Toharci so pa ali odšli tako zgodaj ali pa sploh niso bili v bližini področja s pridevniki na *-to- / -no-* in Krahe jih tudi pušča izven ozemlja med Atlantikom in Vislo za dobo okrog leta 2000 pr. n. št.

Anton Grad

REMARQUES SUR UN CAS SPÉCIAL DE L'EMPLOI DES VERBES VICAIRES FAIRE ET DO EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

On constate en français et en anglais un fait syntactique intéressant: le parallélisme — à l'époque ancienne encore plus évident qu'à l'époque moderne — de l'emploi des verbes *faire* et *do* comme verbes vicaires (verbes de substitution, verbes suppléants); c'est ainsi qu'on trouve, en anglais moderne, les formes personnelles du verbe *do*, faiblement accentuées et servant à remplacer un verbe à sens plein déjà employé pré-